

À propos des citations de Balzac par Baudelaire

Nobuko MIYAKE

Comment Baudelaire trouve-t-il Balzac comme romancier? Selon les index de la Pléiade¹⁾, Baudelaire cite Balzac 61 fois dans ses œuvres et 13 fois dans ses correspondances. Ces citations montrent que Baudelaire s'intéresse, non seulement aux œuvres littéraires de Balzac, mais aussi à sa vie privée ou aux anecdotes, si petites soient-elles, se rapportant à Balzac. Mais il y en a quelques-unes où Baudelaire précise son idée sur les causes des qualités littéraires de Balzac. Quels sont les mérites que Baudelaire trouve chez Balzac romancier? Ces réflexions de Baudelaire sur le talent de Balzac s'accordent-elles avec ce à quoi Balzac attache de l'importance pour l'œuvre littéraire?

C'est en 1845 que Baudelaire cite Balzac pour la première fois. Il fait apparaître Balzac dans les deux articles qu'il a publiés dans *Le Corsaire-Satin*. Le 4 novembre, dans les *Contes normands* dont il rend compte, il écrit : « En revanche, M. de Balzac contient peu de tableaux de mœurs aussi vivants ». Il cite Balzac pour louer le talent de l'auteur, Jean de Falaise. Le 24 novembre, dans *Comment On paie ses Dettes quand On a du Génie*, en taisant le nom de Balzac, il présente Balzac comme « lui, la plus forte tête commerciale et littéraire du dix-neuvième siècle ; lui, le cerveau poétique tapissé de chiffres comme le cabinet d'un financier ». Comme le titre le montre, ici, il fait voir un aspect de la vie financière de Balzac. Mais, quant aux qualités du romancier, il ne spécifie rien. En citant les noms des romans de *La Comédie humaine : Recherche de l'Absolu, Peau de Chagrin, Grandeur et Décadence de César Birotteau* ou *Souffrances d'un Inventeur* et *Théorie de la Lettre de Change* qui font imaginer les *Illusions perdues*, il décrit Balzac comme « ce gros enfant bouffi de génie et de vanité, qui a tant de qualités et tant de travers que l'on hésite à retrancher les uns de peur de perdre les autres ».

En 1846, Baudelaire cite Balzac dans trois articles.

Le 21 janvier, dans *Le Musée classique du Bazar Bonne-Nouvelle*, il écrit, pour expliquer un tableau de Marat : « Tous ces détails sont historiques et réels, comme un roman de Balzac ; le drame est là, vivant dans toute sa lamentable horreur ».

1) Baudelaire, *Œuvres complètes II*, Gallimard, 1976, p.1611 ; Baudelaire, *Correspondance II*, Gallimard, 1973, p.1049.

Ici, encore, il évoque Balzac pour louer l'artiste, Marat, en comparant le talent de cet artiste avec celui de Balzac. Mais, de même que dans les deux articles précédents, il ne cherche pas les causes des qualités ou des défauts de Balzac.

Le 15 avril, dans les *Conseils aux Jeunes Littérateurs*, il dégage un point commun entre l'art et la littérature. En rapportant les mots de Delacroix : « L'art est une chose si idéale et si fugitive, que les outils ne sont jamais assez propres, ni les moyens assez expéditif », il écrit : « il en est de même de la littérature ; — je ne suis donc pas partisan de la rature; elle trouble le miroir de la pensée. » Au point de vue des méthodes de composition, il déclare que « la rature » est un défaut pour la littérature comme pour l'art. Après avoir pris, par exemple, Édouard Ourliac comme celui qui a ce défaut, il analyse le défaut littéraire de Balzac comme suit : « On dit que Balzac charge sa copie et ses épreuves d'une manière fantastique et désordonnée. Un roman passe dès lors par une série de genèses, où se disperse non seulement l'unité de la phrase, mais aussi de l'œuvre. C'est sans doute cette mauvaise méthode qui donne souvent au style ce je ne sais quoi de diffus, de bousculé et de brouillon, — le seul défaut de ce grand historien. » Quant au style de Balzac, il répète son idée en 1859 dans *Théophile Gautier*.

Le 23 mai, dans le *Salon de 1846*, Baudelaire cite Balzac deux fois. Quand il montre son idée sur le sens du mot, « chic », il se rappelle, quant à l'orthographe, que « Balzac a écrit quelque part : *le chique* ». À la fin du *Salon*, en admirant Balzac comme celui qui a produit « un élément nouveau, qui est la beauté moderne », il conclut comme suit : « Car les héros de *l'Iliade* ne vont qu'à votre cheville, ô Vautrin, ô Rastignac, ô Birotteau, — et vous, ô Fontanarès, qui n'avez pas osé raconter au public vos douleurs sous le frac funèbre et convulsionné que nous endossons tous ; — et vous, Honoré de Balzac, vous le plus héroïque, le plus singulier, le plus romantique et le plus poétique parmi tous les personnages que vous avez tirés de votre sein! ». Donc, ici, il dit que les personnages des romans ou des drames de Balzac représentent « un élément nouveau » c'est-à-dire « la beauté moderne ». Et il ne dit pas que c'est par l'observation du monde extérieur que Balzac a produit ces personnages. Mais il dit que c'est de son intérieur, de « son sein » que Balzac les a tirés. Il répète cette idée en ajoutant une analyse plus profonde en 1859 dans *Théophile Gautier*. Ainsi, déjà en 1846, Baudelaire précise les défauts et les mérites de Balzac.

Du 13 septembre 1846 jusqu'au 28 mars 1847, dans les *Causeries* du *Tintamarre* auxquelles il collabore avec Banville et Vitu, Baudelaire fait allusion à la moralité²⁾ de Balzac ou à la vie privée de Balzac : le mariage de Mlle Anna de Hanska, « un habit noir », le prix de son « dernier » roman et le café qui est nécessaire au travail de Balzac.

2) Dans ce périodique du 18 au 24 octobre, Baudelaire évoque la pensée de Balzac vue dans la réponse à Hippolyte Castille publiée dans *La Semaine* du 11 octobre 1846.

En 1847, dans *La Fanfarlo*, en décrivant le héros, Samuel, Baudelaire évoque *La Fille aux Yeux d'Or* de Balzac.

En 1848, dans trois écrits, Baudelaire cite Balzac.

Le 18 janvier, dans les *Contes de Champfleury*, pour louer l'auteur, Champfleury, il écrit : « Champfleury connaît très bien la province, cet inépuisable trésor d'éléments littéraires, ainsi que l'a triomphalement démontré notre grand H. de Balzac ». Et il explique la qualité littéraire et la méthode de composition des œuvres de Balzac comme suit : « Balzac est en effet un romancier et un savant, un inventeur et un observateur ; un naturaliste qui connaît également la loi de génération des idées et des êtres visibles. C'est un grand homme dans toute la force du mot ; c'est un créateur de méthode et le seul dont la méthode vaille la peine d'être étudiée. » Ici, il prend Balzac pour « un savant, un inventeur et un observateur ». Mais, ici, il ne dit jamais que cet « observateur » est celui qui observe les personnes dans la rue, et sans évoquer l'observation des mœurs du faubourg, il enchaîne ses mots, en écrivant : « un naturaliste qui connaît également la loi de génération des idées et des êtres visibles. » Il ne répète plus, chez Balzac, cette expression de l'« observateur », mais, dans *Théophile Gautier* de l'an 1859, il la révisé.

Le 15 juillet, dans la *Présentation*, ajoutée à la première traduction de Poe, *Révélation magnétique*, il dit : « Aussi les romanciers forts sont-ils tous plus ou moins philosophes: Diderot, Laclous, Hoffmann, Goethe, Jean Paul, Maturin, Honoré de Balzac, Edgar Poe. » Et il explique le « système unitaire » de Balzac : « On connaît Séraphitus, Louis Lambert, et une foule de passages d'autres livres, où Balzac, ce grand esprit dévoré du légitime orgueil encyclopédique, a essayé de fondre en un système unitaire et définitif différentes idées tirées de Swedenborg, Mesmer, Marat, Goethe et Geoffroy Saint-Hilaire. » Ainsi, ici, il ne dit pas que le système unitaire de Balzac est le résultat de l'observation du monde extérieur dans la rue, mais il dit que Balzac l'a produit par le travail, en lisant beaucoup de livres .

En plus, en 1848, dans un petit écrit, *Le Salut public* où Baudelaire collabore avec Champfleury et Toubin, il fait voir s'intéresser au théâtre de Balzac, *Vautrin*.

Ni en 1849, ni en 1850, il n'y a pas de citation sur Balzac par Baudelaire.

En 1851, Baudelaire cite Balzac dans trois articles et une lettre.

En mars, dans *Du Vin et du Hachisch*, après avoir utilisé l'explication de Hoffmann sur « les qualités musicales » des vins, il cite Balzac, en évoquant la mort de Hoffmann : « Hoffmann, au moment où la mort vint le prendre, commençait à gagner de l'argent. La fortune lui souriait. Comme notre et cher grand Balzac, ce fut vers les derniers temps seulement qu'il vit briller l'aurole boréale de ses plus anciennes espérances. » Et en expliquant l'effet du hachisch par lequel « les proportions du temps et de l'être sont dérangées », il dit : « C'est

bien là le sujet de *La Peau de chagrin*.»

À la fin du mois d'août, dans *Pierre Dupont*, il dit : « Le poète doit vivre par lui-même ; il doit, comme disait Honoré de Balzac, offrir une surface commerciale », ou encore : « C'est un fait singulier que cette joie qui respire et domine dans les œuvres de quelques écrivains célèbres, ainsi que l'a judicieusement noté Champfleury à propos d'Honoré de Balzac. »

Le 27 novembre, dans *Les Drames et les Romans honnêtes* de la *Semaine théâtrale*, il revient sur les mœurs de Balzac qu'il a déjà traitée en 1846 et conclut comme suit : « Je reviendrai plus tard sur cette question, et je parlerai des tentatives qu'ont faites pour rajeunir le théâtre deux grands esprits français, Balzac et Diderot. »

Le 30 août, dans la lettre à sa mère, il évoque les habitudes de travail de Balzac : « Mais il a TOUJOURS travaillé. Il est sans doute consolant de penser que par le travail on acquiert non seulement de l'argent mais aussi un talent incontestable. Mais à trente ans, Balzac avait depuis plusieurs années pris l'habitude d'un travail permanent, et jusqu'ici je n'ai de commun avec lui que les dettes et les projets. » Et dans la même lettre, il écrit : « À propos de Balzac, j'étais à la première représentation de *Mercadet le Faiseur*. Les hommes qui ont tant tourmenté ce pauvre homme l'insultent après sa mort. Si tu lis les journaux français, tu auras cru que c'était une chose abominable. C'est simplement une œuvre admirable. Je te l'enverrai. »

Ainsi, en 1851, Baudelaire regrette la mort de Balzac, accepte ses mœurs, fait voir son intérêt pour les drames de Balzac et admire ses habitudes de travail, mais quant aux qualités ou à la méthode littéraire de Balzac, il ne dit rien.

En 1852, Baudelaire cite Balzac dans *Le Hibou philosophe*, dans *Edgar Allan Poe, sa Vie et ses Ouvrages*, dans la *Présentation* de *Berénice* et dans une lettre à Armand Dutacq. Il montre son intérêt à Balzac, « auteur dramatique » ou au drame, *Mercadet*, pleure « la destinée fatale » de Balzac, admire ses rages de science, regrette sa mort, et écrit sur le travail avec « de grands excès d'insomnie et de sobriété » comme suit : « Balzac, en assistant aux répétitions des *Ressources de Quinola*, les dirigeant et jouant lui-même tous les rôles, corrigeait des épreuves de ses livres ; il soupait avec les acteurs et quand tout le monde fatigué allait au sommeil, il retournait légèrement au travail. » Ainsi, cette année, non plus, Baudelaire ne dit rien de nouveau sur les qualités littéraires de Balzac.

En 1853, il n'y a aucune citation de Balzac par Baudelaire.

En 1854, Baudelaire cite Balzac trois fois.

Dans la *Dedicace* des *Histoires extraordinaires*, il écrit : « Poe est moins de son pays que cosmopolite, comme les Hoffmann, les Jean-Paul, les Balzac ».

Dans la *Note postliminaire* à *l'Aventure sans Pareille d'un Certain Hans Pfaall*, il répète son idée sur « la rature » de l'an 1846, en écrivant « les épreuves

arachnéennes de Balzac ».

Dans une lettre à Hippolyte Hostein, il loue la compréhension de Hostein au théâtre de Balzac.

En 1855, dans *l'Exposition universelle (1855)*, en voulant apprécier un tableau uniquement par « la somme d'idée ou de rêveries », Baudelaire cite la méthode de la critique d'art de Balzac. Ou encore il loue le tableau, *Didon* de Guérin, en citant « certaines Parisiennes de Balzac ».

Cette année, non plus que l'année précédente, Baudelaire n'analyse pas la littérature de Balzac.

En 1856, dans *Edgar Poe, sa Vie et ses Œuvres*, Baudelaire pleure encore la mauvaise « fortune » de Balzac. Et dans les *Notes sur Les Liaisons dangereuses*³, il prend Balzac pour un écrivain « rare aujourd'hui » et qui a « la puissance de l'analyse racinienne comme Stendhal ou Sainte-Beuve ».

En 1857, pour le procès des *Fleurs du mal*, et dans les *Notes pour mon Avocat*, Baudelaire remarque la réponse de Balzac à Hippolyte Castille qu'il a déjà traitée en 1846 et en 1851. Dans les *Quelques Caricaturistes français*, en louant Carle Vernet ou Gavarni et Daumier, ou en critiquant Charlet, il cite *La Comédie humaine* et Balzac ou fait allusion au roman de Balzac, *Les Paysans*. Dans *Madame Bovary*, il écrit : « depuis la disparition de Balzac, — toute curiosité, relativement au roman, s'était apaisée et endormie. » Mais, cette année, non plus, il n'analyse pas le talent de Balzac.

En 1858, dans deux lettres à sa mère, Baudelaire cite Balzac, mais n'analyse pas le génie de Balzac .

Le 11 janvier, il se désole, en écrivant : « je n'ai pas le génie de Balzac, et j'ai tous les embarras qui l'ont rendu si malheureux. »

Le 19 février, il écrit son rêve des romans et des drames : « je veux écraser les esprits, les étonner, comme Byron, Balzac ou Chateaubriand. »

En 1859, dans *Théophile Gautier*, en comparant Gautier et Balzac, Baudelaire parle de sa première entrevue avec Balzac et de l'ambition au « style particulier » de Balzac malgré les « lourdeurs et les enchevêtrements de sa phrase ». Et quant à « la faculté principale », il écrit : « Balzac, grand, terrible, complexe aussi, figure le monstre d'une civilisation, et toutes ses luttes, ses ambitions et ses fureurs. » En plus, il la traite à fond et l'analyse finement. En 1848, il prend Balzac pour un « observateur », mais en 1859, il change d'idée et écrit : « J'ai mainte fois été étonné que la grande gloire de Balzac fût de passer pour un observateur ; il m'avait toujours semblé que son principal mérite était d'être visionnaire⁴, et visionnaire

3) Baudelaire écrit ces notes pour partie de la fin de 1856 au début de 1857. Et il les a reprises au séjour en Belgique.

4) Selon les notes des *Œuvres complètes* de Baudelaire de Gallimard, Philarète Chastle a le premier crédité Balzac du titre « Balzac visionnaire ou voyant » dans l'article nécrologique du *Journal des Débats* du 24 août 1850.

passionné. » Selon Baudelaire, Balzac ne regarde pas les êtres du monde extérieur, tels qu'ils sont. Baudelaire ne dit pas que ces objets entrent, tel qu'ils sont, dans « l'œil de l'esprit » de Balzac, mais il dit qu'ils entrent, accentués, convulsés et déformés par Balzac, dans l'âme de Balzac, ou plutôt que l'âme de Balzac entre dans tous ces êtres. En 1859, encore, comme en 1846, Baudelaire pense que Balzac a produit tous les personnages de « son sein », de « lui-même » et écrit : « Bref, chacun, chez Balzac, même les portières, a du génie. Toutes les âmes sont des armes chargées de volonté jusqu'à la gueule. C'est bien Balzac lui-même. Et comme tous les êtres du monde extérieur s'offraient à l'œil de son esprit avec un relief puissant et une grimace saisissante, il a fait se convulser ses figures ».

En 1859, en plus, dans le *Salon de 1859*, Baudelaire loue l'artiste, Hildbrandt, en citant Séréphitus de Balzac. Ou encore, dans la lettre à Alphonse de Calonne, il cite Balzac, en disant le rêve d'« une série de *nouvelles* ».

En 1860, dans *Le Poème du Hachisch*, Baudelaire écrit en citant Balzac qui rejette du hachisch à cause de l'abdication de la volonté : « il est difficile de se figurer le théoricien de la *volonté*, ce jumeau spirituel de Louis Lambert, consentant à perdre une parcelle de cette précieuse *substance* ». Et dans une lettre à Poulet-Malassis, il écrit qu'à propos de la langue, il se range à Poulet-Malassis, malgré qu'il ait l'autre opinion en citant Balzac : « *ce sont...* au lieu de : *c'est des...* qui, quoi que vous en disiez, est d'une langue plus pure (Pascal, Bossuet, La Bruyère, Balzac, Honoré de Balzac, etc.) ».

En 1861, dans *Hégésippe Moreau*, en se figurant Balzac qui se débat contre l'adversité, Baudelaire écrit : « Avons-nous affaire à une de ces volontés aux prises avec l'adversité, telles que Soulié et Balzac, [...] ? ».

Dans *Les Martyrs ridicules par Léon Cladel*, en appelant, de même qu'en 1859, Balzac « visionnaire », Baudelaire écrit : « et le visionnaire crée la réalité. J'ai connu quelques malheureux qu'avait grisés Ferragus XXIII ». Ainsi, il ne dit pas que Balzac crée le personnage du roman par l'observation du peuple, mais dit que le personnage, produit par Balzac, fait mouvoir le peuple.

Dans *L'Esprit et le Style de M. Villemain*, pour critiquer Villemain, secrétaire perpétuel de l'Académie, Baudelaire cite Balzac avec Chateaubriand, Byron et Hugo, ou il suggère l'attitude politique de Balzac.

En 1862, dans les *Notices bio-bibliographiques*⁵⁾, Baudelaire écrit : « Vie libre à Paris, premières liaisons littéraires : Ourliac, Gérard, Balzac, Le Vavas seur, Delatouche. » Et dans une lettre, non datée, antérieure au séjour en Belgique, il y a une citation : « les quelques pièces précieuses, telles que Talleyrand, Balzac ».

En 1863, dans *L'Œuvre et la Vie d'Eugène Delacroix*, Baudelaire écrit sur la mort de Delacroix, en évoquant la mort de Chateaubriand, celle de Balzac et celle

5) Selon les notes des *Œuvres complètes*, il est possible que ces *Notices bio-bibliographiques* aient été écrites vers 1862.

de Vigny. Et dans les *Canevas* des *Lettres d'un Atrabilaire*, il y a deux citations : « Utilité des mauvaises lectures. Balzac. [...] *Le Siècle*. Balzac, non pas un bel esprit, mais quelque chose de mieux. »

Et dans *Le Peintre de la Vie moderne*, essai sur Constantin Guys, après avoir pris les œuvres de Gavarni et de Daumier pour « des compléments » de *La Comédie humaine*, Baudelaire utilise l'expression, *troisième sexe*, de Balzac, pour expliquer l'œuvre sur la Turquie de Guys. C'est la seule citation où il évoque Balzac en associant directement Balzac à Guys. Dans la partie où il écrit sur la puissance observatrice, importante pour la composition de l'art de Guys, il n'évoque jamais Balzac.

En 1864, dans *L'Anniversaire de la Naissance de Shakespeare*, Baudelaire se plaint qu'on ne se soit guère inquiété en France de fêter l'anniversaire de Chateaubriand, de Balzac ou de Rabelais.

En 1865, dans la *Lettre à Jules Janin*, où Baudelaire trace le plan d'une lettre vengeresse, Baudelaire écrit : « Balzac et Chateaubriand n'ont jamais pu faire de vers passables. »

Et dans deux lettres, Baudelaire montre son intérêt pour la lecture de Balzac.

Dans une lettre à Michel Lévy, en lui recommandant de publier *Melmoth le Voyageur* de Maturin, Baudelaire écrit : « ouvrage oublié, le code du Romantisme, l'admiration de Balzac et de Victor Hugo. » Et dans une lettre à Sainte-Beuve, en racontant *Le Monde tel qu'Il est*, de Custine, il s'intéresse à la critique de Balzac sur ce livre : « un livre que Balzac trouvait trop misanthropique, et auquel il reprochait ce qu'on a reproché plus tard à *La Comédie humaine*. »

En 1866, le 18 février, à Bruxelles, Baudelaire écrit une lettre à Ancelle : « Excepté Chateaubriand, Balzac, Stendhal, Mérimée, de Vigny, Flaubert, Banville, Gautier, Leconte de Lisle, toute la racaille moderne me fait horreur. » C'est la dernière phrase que Baudelaire écrit en citant Balzac.

À quoi Balzac accorde-t-il de l'importance comme qualité littéraire? Le 24 août 1835, il écrit une lettre à Zulma Carraud, sur le génie d'un jeune homme qui veut devenir écrivain : « A-t-il le génie observateur? En rapportera-t-il des idées qui éclore à 15 ans de là? L'on ne sait pas quel phénomène est un écrivain. Les écrivains seuls savent de combien de phénomènes ils sont composés : bonheur, talent, énergie, persistance, santé, seconde vue, que sais-je? ». Ainsi, Balzac remarque « le génie observateur » et il prend « seconde vue » pour une des phénomènes desquels les écrivains sont composés. Et en mars 1836, dans *Facino Cane*, roman autobiographique, où Balzac décrit le jeune Balzac à vingt ans de l'an 1819 à l'an 1820, du temps où il habitait dans la rue de Lesdiguières, tel qu'il était il y a 15 ans, il écrit : « L'amour de la science m'avait jeté dans une mansarde où je

travaillais pendant la nuit, et je passais le jour dans une bibliothèque voisine ». Ou encore il écrit qu' en dehors de ses habitudes studieuses, la seule « distraction » était d'aller « observer les mœurs du faubourg, ses habitants et leurs caractères ». Sur l'observation qui, chez lui, « était déjà devenue intuitive », il écrit : « En entendant ces gens, je pouvais épouser leur vie, je me sentais leurs guenilles sur le dos, je marchais les pieds dans leurs souliers percés; leurs désirs, leurs besoins, tout passait dans mon âme, ou mon âme passait dans la leur. » Sur le don de l'observation, c'est-à-dire « l'ivresse des facultés morales » par laquelle Balzac quitte ses habitudes et devient un autre que lui-même, il suggère qu'il doit ce don à une seconde vue : « À quoi dois-je ce don? Est-ce une seconde vue? ».

Sur l'observation du faubourg, de ses habitants et de leur caractères, Baudelaire, aussi, écrit dans *Le Peintre de la Vie moderne* : « [...] tout cela entre pêle-mêle en lui ; et dans quelques minutes, le poème qui en résulte sera virtuellement composé. Voilà que son âme vit avec l'âme de ce régiment qui marche comme un seul animal, fière image de la joie dans l'obéissance! ». Baudelaire suggère que par la puissance observatrice, « l'ivresse des facultés morales », Guys quitte ses habitudes et devient un autre, que « tout passe dans son âme » ou que « son âme passe dans l'âme de l'autre »⁶). Et selon Baudelaire, c'est cette observation que Guys fait avant la composition de ses œuvres et que c'est par cette observation que Guys produit ses œuvres virtuellement. En écrivant minutieusement ce don observateur de Guys, Baudelaire n'évoque jamais Balzac.

Baudelaire insiste sur l'image de Balzac studieux, qui, selon Baudelaire, « à trente ans, a depuis plusieurs années pris l'habitude d'un travail permanent »⁷), qui travaille avec « de grands excès d'insomnie et de sobriété », ou celle de Balzac « aux prises avec l'adversité »⁸). Mais, parmi toutes les citations sur Balzac par Baudelaire, il n'y a pas une phrase où Baudelaire évoque « ce jeu à volonté »⁹) dans le faubourg, cette « distraction » de l'observation qui, donnait à Balzac « la faculté de vivre de la vie de l'individu sur laquelle elle s'exerçait »¹⁰).

(D. 1984、英知大学非常勤講師)

6) Dans *Facino Cane*.

7) Dans la lettre de Baudelaire à sa mère du 30 août 1851.

8) Dans *Hégésippe Moreau de Sur mes Contemporains* en 1861.

9) Dans *Facino Cane*.

10) *Ibid.*